

N°28 - Décembre 2024

Le Journal des Sciences Sociales



Revue Scientifique du



laboratoire
Ville Société Territoire
(laboVST)

Le Journal des Sciences Sociales

N°28-Décembre 2024

ISSN 2073-9303

Revue Scientifique du



Le Journal des Sciences Sociales

INDEXATIONS ET RÉFÉRENCEMENTS



<https://sjifactor.com/passport.php?id=23408>

Impact factor 2024 : **5.46**

Impact factor 2023 : **3.379**

auréHAL
accès aux données
de référence de HAL

<https://aurehal.archives-ouvertes.fr/journal/read/id/114767>



<https://reseau-mirabel.info/revue/21500/Le-Journal-des-Sciences-Sociales>

Le Journal des Sciences Sociales

revueljss2@gmail.com

<https://labo-vst.org/>

LE JOURNAL DES SCIENCES SOCIALES

CONSEIL SCIENTIFIQUE

- Prof Simplicie Y. Affou, Directeur de Recherches (Institut de Géographie
Tropicale, IGT, Abidjan) Tel : Cel : (00225) 0707 70 85 57,
E-mail : syaffou@yahoo.fr ou affou@ird.ci
- Prof Alphonse Yapi-Diahou, Professeur Emérite de Géographie (Université Paris 8),
Cel : 0033668032480 ; Email : yapi_diahou@yahoo.fr
- Prof Brou Emile Koffi Professeur Titulaire de Géographie, (Université Alassane
Ouattara,), Cel.: (00225) 0103589105 ; E-mail : koffi_brou@uao.edu.ci
- Prof Roch Gnabéli Yao, Professeur Titulaire de Sociologie, (Université Félix
Houphouët Boigny) ; Cel : 07 08 18 85 96 Email roch.gnabeli@laasse-
socio.org
- Prof Jonas Guéhi. Ibo, Directeur de Recherches (Université Nangui Abrogoua),
Cel : (00225) 0505 68 48 23 E-mail : ibojonas@yahoo.fr
- Prof René Joly Assako Assako, Professeur Titulaire de Géographie, Université
Yaoundé, Cameroun ; Email rjassako@yahoo.fr
- Prof Ferdinand A. Vanga, Professeur Titulaire de Sociologie (Université Péléforo
Gon Coulibaly), Tel : (00225) 01 03 48 91 60 / 05 05 083 702
E-mail : ferdinand.vanga@upgc.edu.ci af_vanga@yahoo.fr

COMITE EDITORIAL

Directeur de Publication

Simplice Y. Affou, Directeur de Recherches (Institut de Géographie Tropicale, IGT, Abidjan) Tel: Cel: (00225) 07 07 70 85 57 E-mail : syaffou@yahoo.fr
ou affou@ird.ci

Rédacteur en Chef

Alphonse Yapi-Diahou, Professeur titulaire de Géographie (Université Paris 8)
Cel : 0033668032480 ; Email : yapi_diahou@yahoo.fr

Rédacteur en Chef Adjoint

Jonas Guéhi. Ibo, Directeur de Recherches (Université Nangui Abrogoua)
Cel : (00225) 05 05 68 48 23 E-mail : ibojonas@yahoo.fr

Secrétariat du Comité de Rédaction

Assué Yao Jean-Aimé, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara,
Bouaké, (00225)0103192952, Email assueyao@yahoo.fr
Konan Kouakou Attien Jean-Michel, Maître-Assistant, Université Alassane
Ouattara, Bouaké, (00225)0707117755, E-mail : attien_2@yahoo.fr
Yapi Atsé Calvin, Maître assistant, Université Alassane Ouattara, Bouaké,
(00225)0707996683, E-mail : atsecalvinyapi@gmail.com
Yassi Gilbert Assi, Maître de Conférences de Géographie, Ecole Normale
Supérieure d'Abidjan, Cel.: (00225) 07 75 52 62; E-mail:
yassiga@gmail.com

Secrétaire aux finances

Bohoussou N'Guessan Séraphin, Maître de Conférences de Géographie, Université
Alassane Ouattara, Bouaké, Côte d'Ivoire, (00225)0505483129,
E-mail : bohounse@yahoo.fr

COMITE DE LECTURE

- Abdoul Azise SODORE, Maître de Conférences de Géographie/aménagement, Burkina Faso
- Adaye Akoua Assunta, Maître de Conférences de Géographie, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan
- Allaba Ignace, Maître de Conférences d'études germaniques, Université Felix Houphouët Boigny, Abidjan, Côte d'Ivoire
- Assué Yao Jean-Aimé, Maître de Conférences de Géographie, Université Alassane Ouattara, Bouaké, Côte d'Ivoire
- Bally Claude Kore, Maître de Conférences de Sociologie des organisations, université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire
- Beka Beka Annie, Maître de Conférences de géographie, École Normale Supérieure, Gabon
- Biyogbe Pamphile, Maître de Conférences de Philosophie, Ecole Normale Supérieure, Gabon
- Bohoussou N'Guessan Séraphin, Maître de Conférences de Géographie (Université Alassane Ouattara)
- Christian Wali Wali, Maître-Assistant de Géographie, Université Omar Bongo de Libreville, Gabon
- Coulibaly Salifou, Maître-Assistant de Géographie, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire
- Diarrassouba Bazoumana, Maître de Conférences de Géographie, environnementaliste, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire
- Djah Armand Josué, Maître de Conférences de Géographie, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire
- Dosso Yaya, Maître-Assistant de Géographie, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire
- Eleanor FUBE MANKA'A, Maître-Assistant de Géographe, ENS/Université de Yaoundé I, géographie des aménagements ruraux
- Gokra Dja André, Maître de Conférences, Sciences du Langage et de Communication, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire
- Hugo PILKINGTON, Maître de Conférences, Géographie de la santé, université de Paris 8, France
- Kadet G Bertin, Professeur Titulaire de Géographie, Ecole Normale Supérieure (ENS), Abidjan
- Koffi-Didia Adjoba Marthe, Maître de Conférences de Géographie, Université Félix Houphouët Boigny,

Koffi Yeboue Stéphane, Maître de Conférences de Géographie, Université Peloforo Gon Coulibaly, Korhogo

Kouadio M'bra, Kouakou Dieu-Donne, Maître de Conférences de sociologie de la santé, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Kouame Konan Hyacinthe, Maître de Conférences de Géographie, Université Peloforo Gon Coulibaly, Korhogo

Kra Kouamé Antoine, Maître de Conférences d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Kramo Yao Valère, Maître-Assistant de Géographie, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Loukou Alain François, Professeur Titulaire de Géographie TIC, Université Alassane Ouattara, Bouaké, Côte d'Ivoire

Moatila Omad Laupem, Maître-Assistant de Géographie, Université Marien Ngouabi (Brazzaville- Congo)

Ndzani Ferdinand, Maître-Assistant de Géographie, Ecole normale supérieure, université Mariën Ngouabi, République du Congo.

Ngouala Mabonzo Médard, Maître-Assistant de Géographie, Ecole normale supérieure, université Mariën Ngouabi, République du Congo.

N'guessan Adjoua Pamela, Maître-Assistant de Sociologie, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Soro Debegnoun Marcelline, Maître-Assistante de Sociologie, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Yao Célestin Amani Maître de Conférences de Bioanthropologie, Université Félix Houphouët Boigny, UFR SHS - ISAD

Yassi Gilbert Assi, Maître de Conférences de Géographie (Ecole Normale Supérieure Abidjan)

SOMMAIRE

		Pages
Assane DIOUCK Awa FALL Lamine O. CASSÉ	Entre effets d'intermittence du Train Express Régional et continuités écologiques pour la survie de la forêt classée de Mbao à Dakar (Sénégal)	9
Bi - Claude É. ZAN Doh N. G. NANAN Alain SISSOKO	Difficultés des conditions de travail des agents de l'arrondissement maritime de San Pedro (Côte d'Ivoire)	20
Valentin NGOUYAMSA	Dynamiques entrepreneuriales estudiantines : innovations socio-managériales dans le développement des structures « stables » des étudiants au Cameroun	32
Banto F. PEYENA Yéboué S. K. KOFFI P. J. A. KAUDJHIS	Contraintes liées à la filière manioc et vulnérabilité des femmes dans les villages de la Sous-Préfecture d'Adiaké	42
Pierre BADO Issa SORY	La coopérative d'électricité de Tialgo (Burkina Faso) à l'épreuve du terrain	58
Omer Arsène IVORA MOUANGOYE	De l'usage de la violence verbale dans la société politique athénienne (V ^E - IV ^E S. AV. J.-C.)	68
Mohamed L. NDAO	Croissance urbaine et enjeux fonciers dans la commune de Tivaouane Peulh Niaga (Rufisque, Sénégal)	82
Jean-Philippe A. TANOH	« Stratégies de rénovation et représentations socio-économiques des maisons individuelles groupées en milieu périurbain à Bingerville (Est d'Abidjan – Côte d'Ivoire) »	95
MAHAMANE ABDOUL-KADER Moustapha IBRAHIM Habibou MAMAN Issoufou DAMBO Lawali	Conflits fonciers autour des parcelles agricoles de l'aménagement hydro-agricole dans la commune urbaine de Konni (Niger)	107
S. ROUAMBA A. Zefté DAO Mathieu NAMA S. Denis GUISSOU Malick ZOMA	Culture maraîchère, une pratique agroécologique dans la commune rurale de Didyr au Burkina Faso	120

Cédric B. APPENAN Yao Emile KONAN	Solidarité et Ubuntu à l'ère de la crise écologique	133
Bah KOUAKOU	Dynamique spéculative des prix de logements locatifs: analyse contextuelle du cas de la ville de Béoumi (Côte d'Ivoire)	142
Yao S. KOUADIO	Minorité démocratique et multitude chez Spinoza.	151
Nebilma P. NAGALO Fulgence T. IDANI Sidiki ZONGO	Gestion des déchets plastiques à Koudougou, une ville moyenne du Burkina Faso.	159
Gallo NIANG Mamadou THIOR Mbagnick FAYE Daouda M. DIOP	Dynamiques environnementales de 1972 à 2023 de l'espace autour du Lac Retba (Lac Rose), Dakar, Sénégal	170
Epiphane MOUVONDO	L'exploitation des voies ferrées du port commercial d'Owendo (Sud-Ouest de l'agglomération de Libreville)	185
DANGOURA M. KEBE El hadji A. K. FALL Niang A. CISSE Idrissa DIOUF Khadi GOMIS J. Samba SYLLA Matar NDIAYE Bandiougou	Analyse de la dynamique de l'occupation du sol de la grande Niaye de Pikine (Dakar) en milieu urbain de 1984 à 2021	196
Kouassi C. MAFOU Seïdou COULIBALY B.Elisée NEMAHION	Migration de travail et conflits fonciers dans la sous-préfecture de Guiglo	217
Zénabou Diarra	Matériaux de récupération sur les dépôts de transit à Bamako (Mali) : subsistance et risques	229
Françoise VALEA A. SAWADOGO L. OUEDRAOGO	Savoirs locaux de prévision climatiques et dynamique spatio-temporelle des pratiques agricoles dans la commune rurale de Boussouma (Burkina Faso)	244
Pape THIAW Cheikh A.T. FAYE Seydou A. SOW Amadou Abou SY Boubou A. SY	Analyse des trames sédimentaires des différentes toposéquences des Niayes du littoral de Niayam-Potou	257

Benoit B.ASSAMBA	La problématique de la conversion catégorielle chez Kwame Nkrumah dans le <i>consciencisme</i> (1969 - 1976)	271
Cheikh NDIAYE Sidia D. BADIANE Thierno Bachir SY Mamoudou DEME Malick DIOUF	«Défis d'une cohabitation entre la pêche artisanale et l'exploitation gazière dans la zone de la langue de Barbarie (Saint-Louis, Sénégal) »	289
Halizata SANA	Communication et résilience des communautés au Burkina Faso à travers la valorisation des <i>NUS</i>	302
AMAFFE R. Gédéon KOUAKOU A. M-F CISSÉ Kané V.	Impacts socio-économiques du palais des sports de Treichville dans le district autonome d'Abidjan (Côte d'Ivoire)	312
Sindou A. KAMAGATÉ	Perception de la variabilité pluviométrique par les cotonculteurs dans la sous-préfecture de Lataha au nord de la Côte d'Ivoire de 1991 à 2020	323
A D MASSOUMOU- KOUKA S. Franck. L. BAKANAHONDA Patrice MOUNDZA	Etat des lieux de l'insalubrité et organisation de la gestion des déchets par les ménages dans l'arrondissement 6 Ngoyo à Pointe-Noire (République du Congo)	337
Koffi René DONGO Kouadio Joseph KRA Abalé M. ZEDOU Amissa A. ADIMA	Impacts environnementaux du maraîchage urbain dans le district de Yamoussoukro (Côte d'Ivoire)	347
ASSUE Yao J-Aimé DOSSO Adam's L.	Les filets sociaux du gouvernement et l'amélioration des conditions de vie des populations bénéficiaires dans la région du Worodougou (Nord-Ouest de la Côte d'Ivoire)	359
Madiop YADE Abdoulaye FATY Pierre C. SAMBOU Waly FAYE	Eau et agriculture périurbaines dans le contexte des infrastructures socio-économiques : Exemple du bassin versant de Diamniadio (Dakar, Sénégal)	378

Communication et résilience des communautés au Burkina Faso à travers la valorisation des NUS¹

Communication and communities' resilience in Burkina Faso through the development of the NUS

Halizata SANA

Université Joseph Ki-Zerbo, Burkina Faso
soanguimpari@gmail.com

Résumé : Le Burkina Faso, comme tous les pays de l'Afrique de l'Ouest, fait face à des problèmes de développement qui remettent en cause la survie des populations. En effet, la rareté des pluies, leur mauvaise répartition, ont poussé les communautés rurales à abandonner certaines spéculations qui ont fait leur preuve dans la lutte contre la précarité. Parmi les acteurs qui tentent de sortir les populations de la vulnérabilité, le projet SUSTLIVES s'intéresse aux difficultés liées au domaine de l'agriculture. Il s'agit de faire la promotion de produits qui sont de nos jours négligés par la recherche et sous-utilisés par les communautés. Pour inciter les populations à changer leur regard par rapport à ces cultures, le projet a initié des actions de communication depuis trois ans.

L'objectif général de cet article est d'analyser la communication du projet en la confrontant aux principes de la Communication pour le développement et de la théorie du comportement planifié. Il part de la question de savoir si la communication du projet permet d'atteindre ses objectifs. En plus de la recherche documentaire, les entretiens semi-directifs et l'observation directe ont été les outils de production de données.

Au terme de cette investigation, il ressort que la communication du projet a respecté les principes de l'approche participative. Elle a permis de susciter l'intérêt des populations pour ces différentes spéculations. Cependant, quelques améliorations sont à envisager, particulièrement en ce qui concerne le volet distribution des semences pour renforcer le capital confiance du projet.

Mots clés : Burkina Faso – Communication pour le développement – NUS - Résilience – SUSTLIVES

Abstract : Burkina Faso faces development challenges that threaten the survival of its people, as do all countries in West Africa. The scarcity and erratic distribution of rainfall have forced rural communities to abandon certain crops, that have proven their worth in the fight against poverty. SUSTLIVES' project, which focuses on the difficulties associated with agriculture, is one of a number of actors working to help people out of poverty. The aim is to promote products that are currently neglected by research and under-used by communities. To encourage people to change the way they think about these cultures, the project has been running communication campaigns for the past three years.

The general aim of this article is to analyse the project's communication by comparing it with the principles of communication for development and the theory of planned behaviour. The starting point is the question of whether the project's communication is in line with its objectives. In addition to documentary research, semi-directive interviews and direct observation have been the means of data collection.

The project's communication was found to respect the principles of the participatory approach at the end of this research. It has raised the interest of the public in the different crops. However, to increase confidence in the project, there is room for improvement, particularly in seed distribution.

Keywords : Burkina Faso - Communication for development - NUS - Resilience – SUSTLIVES

¹ *Neglected and Under-used Species*

Introduction

Le Burkina Faso, comme toute la région ouest-africaine, fait face à de graves problèmes de développement. Selon la Banque Mondiale, plus de 40% de la population burkinabè vit en dessous du seuil de pauvreté. Le rapport 2021-2022 de l'indice de développement humain (IDH), publié par le Programme des Nations Unies pour le Développement (PNUD), classe le pays à la 184^e position sur 191. Plusieurs causes peuvent justifier son faible niveau de développement, parmi lesquelles la péjoration climatique, qui compromet les différentes stratégies d'adaptation des populations mises en pratique et confortées il y a de cela des générations. Dans le domaine agricole en particulier, l'insuffisance des pluies, leur mauvaise répartition et la dégradation des sols poussent les communautés rurales à mettre de côté certains produits agricoles qui, jusqu'à une date récente, permettaient de faire face à l'insuffisance des récoltes destinées à l'alimentation de base (mil, sorgho, maïs, arachides) et donc, de se rapprocher un tant soit peu de la sécurité alimentaire. Cette situation fragilise la résilience des populations, déjà éprouvées par une situation sécuritaire préoccupante.

Par ailleurs, de nombreuses initiatives sont entreprises par les institutions étatiques et les organisations de la société civile, pour faire face aux difficultés existentielles du monde rural. Elles investissent dans la promotion d'un développement qui se veut durable, comme le recommande le Rapport de Brundtland (1987) : il est essentiel de tenir compte des générations futures en exploitant les ressources naturelles pour satisfaire les besoins de celles actuelles. En effet, la durabilité du développement commande une gestion rationnelle des ressources disponibles. En ce qui concerne la sécurité alimentaire en particulier, elle implique entre autres la préservation et la restauration des sols, la valorisation des cultures qui s'adaptent aux variations climatiques, leur vulgarisation en garantissant leur disponibilité au niveau des producteurs.

Le projet SUSTLIVES (*SUSTaining and improving local crop patrimony in Burkina Faso and Niger for better LIVes and EcoSystems*), lancé en 2021, s'inscrit dans cette dynamique. Le renforcement de la résilience vise l'édification d'une société plus réactive et capable de faire face à l'incertitude. En ce sens, la réintroduction des NUS et leur adoption par les communautés rurales est prise comme une issue salvatrice. « Les espèces négligées sont celles qui n'ont [pas] fait l'objet d'assez d'études par la recherche scientifique. Pour ces espèces, il y a donc encore des domaines qui présentent des lacunes non encore explorées en matière de connaissances scientifiques. Quant aux espèces sous-utilisées, ce sont celles qui n'ont pas été suffisamment valorisées ou qui ne sont pas très bien connues par la population » (F. R. TIETIAMBOU, 2013, p. 6). SUSTLIVES ambitionne d'identifier les meilleures pratiques à même d'améliorer la productivité des NUS et leur contribution à la sécurité alimentaire. L'objectif général est de « favoriser la transition vers des systèmes agricoles et alimentaires durables et résilients aux changements climatiques au Burkina Faso et au Niger à travers la mise en valeur du patrimoine des cultures locales et de leur chaîne de valeur génératrice de revenus dans la région du Sahel (<https://www.sustlives.eu>). Le projet est financé par l'Union Européenne dans le cadre de l'initiative DeSIRA (*Development Smart Innovation through Research in Agriculture*). Il est coordonné par l'Agence italienne pour la coopération au développement (AICS). Sa gestion technique et scientifique est assurée par le Centre international de hautes études agronomiques méditerranéennes – Institut agronomique Méditerranéen de Bari (CIHEAM-Bari). Six spéculations sont retenues dans chaque pays. L'amarante, le fabirama, le moringa, la patate douce, l'oseille de Guinée et le voandzou pour le Burkina Faso. Au Niger, l'amarante et le fabirama sont remplacés par le gombo et le manioc.

La promotion des NUS se fait selon deux grands axes :

- Au niveau scientifique, le projet adopte une approche pluridisciplinaire, en mobilisant des chercheurs d'horizons divers : sciences de la vie et de la terre, agronomie, sciences humaines ; et différents niveaux : Professeurs titulaires, Maîtres de Conférences, Maîtres-assistants, Assistants, étudiants de niveau Master et Doctorat ;
- Le projet s'investit également dans l'action et la formation sur le terrain, à travers l'écoute et l'accompagnement des autres acteurs des filières identifiées, notamment les paysans, les transformatrices, les associations qui travaillent dans le domaine des cultures négligées et ou sous-utilisées.

La collaboration avec le monde paysan vise l'accès des chercheurs aux connaissances endogènes sur les semences. Il s'agit par la suite de les organiser en réseaux en vue d'une meilleure conservation, circulation et promotion des semences, afin de renforcer leur résilience, définie par la FAO comme « la capacité à prévenir les catastrophes et les crises ainsi qu'à anticiper, absorber les chocs et adapter ou rétablir la situation d'une manière rapide, efficace et durable. Cela comprend la protection, la restauration et l'amélioration des systèmes des moyens d'existence face à des menaces ayant un impact sur l'agriculture, la sécurité nutritionnelle et alimentaire et la sécurité des aliments » (FAO, 2007). La prise en compte différenciée des besoins des groupes sociaux marginalisés (les jeunes et les femmes du monde rural), intégrant les rôles sociaux selon le genre en termes d'efficacité sur le plan agricole, est envisagée comme alternative à un monde plus juste et équitable qui met l'accent sur les réalités locales. Dans le cadre de l'exploitation des NUS plus précisément, cette assertion se vérifie car elle a en général un visage féminin.

La réinsertion des NUS passe par un changement de perception de ces cultures et des difficultés qui gravitent autour de leur production. Cette mutation nécessite un changement de comportement des communautés, c'est-à-dire une démarche par laquelle elles modifient leurs actions selon un certain nombre d'étapes, de sorte à atteindre le comportement souhaité. Plusieurs théories tentent d'expliquer comment les publics modifient leurs comportements et d'identifier les principaux facteurs qui favorisent ce changement. Selon la théorie du comportement planifié, « avant d'effectuer ou non un comportement, l'individu réfléchit. Autrement dit, il prend en compte toutes les informations dont il dispose, il examine les implications de son acte et il en évalue les conséquences possibles » (J.-C. GIGER, 2008, p. 110). La mise à disposition d'informations pertinentes et utiles est donc un élément moteur de ce changement. C'est dans cet esprit que le projet SUSTLIVES, subdivisé en plusieurs axes dont l'activité A 1.6 (*axée sur la communication et la sensibilisation ciblant les communautés et les acteurs locaux*), fait appel à la communication en direction des acteurs nationaux. Cet axe a comme mission de favoriser l'adhésion des communautés à l'esprit du projet, formalisant ainsi le rôle de la communication dans l'atteinte des objectifs de tout projet de développement comme le démontrent plusieurs théories.

1. Approches théoriques et méthodologie

De nombreuses théories reconnaissent le rôle capital de la communication dans le succès des projets de développement en ce sens qu'elle permet le partage du savoir destiné à atteindre un consensus pour l'action, par l'intégration des intérêts, des besoins et des capacités de toutes les parties prenantes. « La Communication pour le Développement concerne le dialogue, la participation et le partage des connaissances et des informations entre les peuples et les institutions. Elle prend en compte les besoins et les capacités de tous les acteurs dans le processus de développement » (FAO, 2007).

Dans une posture pragmatique, la communication pour le développement (CPD) est une activité transversale qui s'étend sur l'ensemble du cycle du projet. Elle commence avec la phase de planification, passe par celle de la mise en œuvre et se termine par l'évaluation. Elle se situe à cheval entre le développement et la communication. Lors de toutes ces phases, elle nécessite une étroite collaboration entre les experts en développement et les spécialistes de la communication. La communication est un fil conducteur qui accompagne et soutient le projet grâce à un large éventail d'activités de communication. Il est primordial que les experts de la communication pour le développement soient impliqués dès la phase de planification d'un projet. La prise en compte de la communication dès la conception du projet contribue à une meilleure intégration des activités de coopération dans les processus de communication. Cette démarche permet, en outre, une planification des ressources humaines et financières à long terme. Selon la FAO, l'adoption d'une approche de communication pour le développement nécessite la prise en compte de ses principes de base : l'information, la libération de l'expression, l'intervention à mirée, l'approche multimédia et la prise en compte de la diversité.

Cette contribution examine le processus d'implication des partenaires nationaux du projet sur les trois ans d'exécution. L'objectif global est d'analyser la communication du projet SUSTLIVES, par la confrontation entre les théories de la communication pour le développement et les pratiques de terrain. Trois questions orientent notre réflexion : les actions de communication déployées par le projet SUSTILVES en vue d'impliquer les

partenaires nationaux au Burkina Faso sont-elles en adéquation avec les principes de base de la communication pour le développement ? Quels sont les déterminants d'une bonne réception du projet par les populations sur la base de cette communication ? En termes de perspective, nous interrogeons les possibilités d'amélioration de la communication pour une plus grande implication des partenaires nationaux.

Cette recherche se situe dans une démarche communicationnelle compréhensive. « Les conséquences méthodologiques de l'approche compréhensive se fondent sur une logique dialectique. En effet, l'exploration théorique et l'exploration empirique vont de pair et bénéficient d'une légitimité similaire donc la construction progressive de l'objet » (C. DAYER et M. CHARMILLOT Maryvonne, 2012, p. 166). De ce fait, la méthode d'investigation se construit sur une démarche combinant plusieurs outils de collecte en vue d'une triangulation des données. En tant qu'intervenante dans le projet, l'idée d'apprécier l'implication des parties prenantes dans le processus de sa mise en œuvre a été envisagée dès l'instant où nous en avons pris connaissance. D'où le recours à l'observation directe : tout au long de nos sorties de terrain et lors des différents ateliers de réflexion sur le déroulement du projet, nous n'avons cessé de prendre des notes au fil de l'eau (A. REVILLARD, 2021). Nous gardons à l'esprit le défi majeur de faire cohabiter le subjectif et le qualitatif.

Les entretiens semi-structurés, auprès des acteurs du monde de la recherche, sont au nombre de quatre que nous avons coordonnés dans le cadre de nos attributions de responsable de l'engagement communautaire du projet et qui sont publiés dans la presse écrite. Dans un esprit de démarche itérative, un entretien complémentaire a permis d'avoir une description plus approfondie du processus dès ses débuts. Nous exploitons également les données tirées des assemblées villageoises, au nombre de quatre également, qui donnent un aperçu du niveau d'appréciation du projet par les communautés locales.

La recherche documentaire englobe non seulement les données sur le projet, mais aussi les assises théoriques et approches en matière de développement durable et de communication participative pour le développement, ainsi qu'un tour d'horizon des problèmes liés à la participation citoyenne dans les projets de développement en général.

En cohérence avec notre assise épistémologique, nous adoptons l'analyse qualitative, nous conformant à l'injonction de P. PAILLE et A. MUCCHIELLI, qui affirment qu'elle s'enracine dans le courant épistémologique de l'approche compréhensive. L'analyse qualitative « peut être définie comme une démarche discursive de reformulation, d'explication ou de théorisation d'un témoignage, d'une expérience ou d'un phénomène. La logique à l'œuvre participe de la découverte et de la construction de sens » (P. PAILLE et A. MUCCHIELLI, 2008, p. 6). L'objet de notre analyse est donc d'extraire du sens. Il s'agit de confronter l'approche communicationnelle de SUSTLIVES avec les principes de la communication pour le développement, définis par la FAO. Elle s'inscrit dans une logique de comprendre et interpréter les pratiques en matière de communication du projet, selon les principes de la communication pour le développement en vue de ressortir les éléments d'adoption du projet par les communautés.

Le travail se structure autour des grands points suivants : dans un premier temps, les actions de communication du projet sont présentées et passées au crible des principes de la communication pour le développement. En vue de comprendre les fondements de son acception par les communautés, nous faisons recours aux théories pour le changement planifié. Quelques suggestions sont dégagées sous forme de perspective.

2. Présentation de la communication de SUSTLIVES

De multiples actions de communication ont été déroulées par le projet SUSTLIVES dans l'optique d'obtenir l'adhésion des communautés rurales au projet. Pour plus de clarté, leur présentation est catégorisée en les thématisant. « Le rôle des thèmes est ainsi de répondre aux questions de la recherche en prenant appui sur les données empiriques » (P. PAILLE et A. MUCCHIELLI, 2008, p. 181). Deux formes de communication peuvent être dégagées sur la base des activités du projet : la communication de proximité et la communication de masse.

2.1. La communication de proximité

La communication de proximité est une communication de face à face. Plusieurs actions ont été entreprises dans cet esprit parmi lesquelles on retrouve les entretiens.

2.1.1. Les entrevues

Dès l'entame du projet, les enseignants-chercheurs de l'Université Joseph Ki-Zerbo ont initié des rencontres avec les personnes ressources. Ces rencontres ont concerné les services déconcentrés de l'Etat : directions régionales et provinciales de l'agriculture, services d'agriculture au niveau village. Au niveau décentralisé, les responsables de régions et des provinces (Gouverneurs et Hauts-commissaires) les responsables des communes (maires, délégués spéciaux) ont été consultés. La même démarche a concerné les autorités coutumières et les présidents des conseils villageois de développement (CVD). Il a été question de présenter le projet SUSTLIVES, les différents NUS et de s'assurer de l'accompagnement des autorités à tous les niveaux dans l'identification des villages pouvant faire l'objet de valorisation de ces NUS, selon des critères définis à l'avance. Au final, le choix a été fait par les communautés.

A l'issue de ces rencontres, la délégation de chercheurs a demandé aux différents responsables de proposer des dates pour des assemblées villageoises, afin que toute la communauté soit au même niveau d'information.

2.1.2. Les assemblées villageoises

Les assemblées villageoises sont des lieux de rencontre « où se réunissent les individus en présence d'une situation critique – le souci étant de parvenir à une solution consensuelle au terme d'une délibération mûrie » (S. B. E ALIANA, 2017, *in Afrique et développement*, Vol. *XLI*, No. 2, p. 25). Les assemblées villageoises ont fait suite à la désignation des villages remplissant les conditions édictées par le projet. Au cours de ces séances, la délégation des chercheurs a présenté à nouveau les objectifs du projet et les conditions dans lesquelles le village a été désigné. Le jeu des questions-réponses a permis d'apprécier le niveau de connaissance des NUS, les causes de leur négligence, les différents surnoms qui leur sont attribués. Puis il s'est agi de démontrer à la communauté la nécessité de les réintroduire dans les exploitations familiales. Une autre assemblée villageoise devait permettre de choisir les NUS à exploiter par village. Cependant, cette deuxième phase a été entravée par le retard dans l'organisation. Si bien que les choix ont souvent été faits par un groupe restreint, parce qu'il était devenu impossible de réunir toute la communauté.

Si les populations sont motivées à reprendre la production des NUS, il est nécessaire de combiner savoir académique et savoir paysan. C'est ce qui guide la communication pédagogique.

2.1.3. La communication pédagogique

Les communications pédagogiques sont communément appelées formations. Ces formations se situent à deux niveaux :

Au niveau des producteurs, les formations ont pour but d'apprendre de nouvelles techniques, afin d'améliorer les rendements et de lutter contre les maladies des différentes spéculations. Le renforcement de capacités a également bénéficié aux formateurs et aux transformateurs des NUS.

La formation dans les écoles se déroule en collaboration avec l'association *Watinoma*, avec laquelle le projet a noué un partenariat à cet effet. Elle se situe dans le cadre des démonstrations culinaires dont le but est de montrer les meilleures pratiques de préparation des repas, leurs temps de cuisson, l'inclusion des NUS dans les différents mets locaux, et l'application des normes d'hygiène. Les activités de formation ont été menées par deux animateurs dans deux écoles disposant de cantine scolaire et de jardin potager.

Ces activités visent à promouvoir les connaissances sur les NUS cibles par les enseignants, les élèves et les parents d'élèves. L'objectif général est de sensibiliser les enfants aux cultures vivrières locales, en particulier aux espèces négligées et sous-utilisées (NUS), et à la protection de l'agro-biodiversité afin de préserver les systèmes alimentaires et l'environnement.

En plus des cours théoriques, les élèves sont appelés à mener des enquêtes dans leurs familles, pour mesurer leur niveau de connaissance des NUS, mais surtout pour collecter les recettes culinaires traditionnelles. Cette fenêtre permet une transmission entre les générations. Après chaque cours théorique, les élèves sont appelés à planter le NUS concerné dans le potager de l'école. Quelques semences leur sont offertes pour une expérimentation à domicile. L'aspect ludique permet un meilleur apprentissage. A la fin de l'année scolaire, une démonstration culinaire incluant les différents NUS clôture la formation. Après deux ans d'expérimentation de cette activité, un manuel de procédure a été élaboré afin de vulgariser la pratique.

Pour une plus grande implication des parents, un sketch comique a été interprété par les femmes de l'association *Watinoma*.

2.1.4. Le sketch comique

Le sketch comique interprété dans le cadre des activités de sensibilisation peut être assimilé à du théâtre d'intervention sociale, vu l'objectif qui lui était assigné. Spectacle participatif portant sur des sujets qui touchent aux réalités socioéconomiques d'une communauté, le théâtre d'intervention sociale a pour objectif d'éduquer et de sensibiliser. Dans le cadre des activités de sensibilisation sur la valorisation des NUS, le sketch comique joué par les femmes de *Watinoma*, association partenaire de SUSLIVES, a porté sur l'agroécologie centrée sur les NUS. Le caractère ludique et comique de cette activité est une de ses forces en matière de réception des messages.

Après la distribution des semences aux communautés pour production la suite a été de s'imprégner des variétés les plus cotées par les bénéficiaires des semences. C'est ce qui justifie l'organisation des sélections participatives.

2.1.5. La séance de sélection participative

La sélection participative a pour but de connaître les préférences des populations en matière de variétés de NUS. La prise en compte des besoins réels des populations est un critère important de réussite du projet. Une fiche d'enquête a été élaborée à cet effet. Dans chaque village, une assemblée générale est convoquée sur le site d'expérimentation. Après explication de l'esprit qui guide la sélection participative (prise en compte des besoins des communautés, échecs de pratiques, autres...) chaque acteur passe individuellement pour choisir trois variétés qui ont retenu son attention en motivant son choix. Les choix sont consignés sur une fiche d'enquête puis dépouillés et analysés. Les semences désignées par chaque localité ont été redistribuées pour continuer l'expérimentation.

En plus des canaux de communication traditionnelle, le projet a fait recours à l'audiovisuel à travers la vidéo.

2.1.6. Les vidéos communautaires

Quatre vidéos ont été réalisées avec les communautés, dans quatre localités, choisies sur la base de leur accessibilité mais aussi du niveau de mobilisation des populations. Elles ont consisté à réaliser un scénarimage avec les différentes parties prenantes en vue de recueillir les témoignages. Cette activité permet d'obtenir de brèves déclarations des partenaires et des communautés sur le projet et son intérêt pour la subsistance des populations dans les zones cibles. Elle cible les agriculteurs (gardiens), les entrepreneurs partenaires de SUSTLIVES, les jeunes maraîchers et les partenaires techniques (chef des zones d'appui technique, associations...). A la différence des reportages classiques, l'accent est mis ici sur l'implication réelle des acteurs dans la définition des contenus. Pour cela une rencontre de cadrage a été organisée à la suite de laquelle la population devait se réunir pour définir ses axes d'intervention et identifier ceux qui devaient prendre la parole. Une fois le contenu défini, la population décide du jour de l'enregistrement et les rencontres se déroulent sous l'arbre à palabres, sous forme d'assemblées villageoises. Les thèmes abordés ont tourné autour des différentes phases de déroulement d projet, mais surtout des difficultés et des attentes par rapport à la suite de ce projet.

Si la communication de proximité est reconnue comme la mieux adaptée en matière de changement de comportement, le projet, dans le souci de toucher le maximum de cibles a aussi fait usage de la communication de masse.

2.2. La communication de masse

Cette forme de communication vise un public indifférencié. Le projet a choisi la radio et la presse écrite comme canaux.

2.2.1. Les capsules radio

Douze capsules radio dont la durée varie entre trois et sept minutes ont été conçues sur les NUS que le Niger et le Burkina Faso ont en commun : la roselle (oseille de Guinée), la patate douce, le pois bambara (voandzou) et le moringa, en ciblant les communautés rurales. Les messages radiophoniques, originellement rédigés en français, ont été traduits en langues locales dans les deux pays en tenant compte des spécificités (*mooré* au Burkina Faso et *zarma* au Niger). Ces capsules traitent de la valeur nutritionnelle des NUS, de leur utilité en agriculture face aux changements climatiques et de leur apport en termes économiques. Les avantages des NUS sont présentés en utilisant différentes formules : narrations, témoignages,

dialogues ou petites pièces. Le but est de diversifier les choix alimentaires et agricoles des Burkinabè et Nigériens vivant dans les zones d'intervention.

On peut relever que ces différentes initiatives de communication sont plutôt adressées aux populations rurales, à majorité analphabète. Pour prendre en compte les populations alphabétisées et les partenaires techniques, des entretiens ont été réalisés dans un quotidien de la place.

2.2.2. La presse écrite

La communication dans la presse écrite comprend quatre entretiens avec les parties prenantes locales, en respectant le genre : deux hommes et deux femmes (paysan et chercheur). L'objectif assigné aux entretiens par le projet est principalement d'assurer sa visibilité. L'ambition est faire mieux connaître les différents acteurs du projet, le point de leur contribution et leur appréciation des activités et de son niveau d'avancement.

Au cours des trois années donc, une panoplie d'actions de communication a été déroulée dans l'objectif d'aboutir à un changement de comportement vis-à-vis des NUS. Aux dires des communautés, le projet SUSTLIVES connaît une l'adhésion exceptionnelle des populations. « C'est la première fois qu'un projet est aussi bien accueilli dans notre village » (CVD *Kolguingesse*, mai 2024). Sur la base de cette déclaration, peut-on conclure que l'approche communicationnelle de SUSTLIVES respecte les principes de la communication pour le développement ? Ce questionnement nous conduit à analyser la communication du projet en tenant compte des règles édictées en matière de participation.

3. Analyse de la communication de SUSLIVES

Pour une adoption mais surtout une pérennisation des acquis, il importe que la communication respecte un certain nombre de règles. Dans ce sens, le projet va vers les communautés pour les informer des nouvelles avancées technologiques, afin de les amener à manifester plus d'intérêt pour les NUS, amorçant le changement de comportement souhaité. Pour ce faire, il a fallu d'abord libérer la parole à travers les assemblées villageoises qui ont eu pour effet la désignation des villages pouvant bénéficier de l'expérimentation, mais aussi le type de spéculations à cultiver. Ces dispositions permettent de prendre en compte les besoins réels des populations. Au cours de ces trois années, le projet a diversifié les canaux de communication dans la logique de l'approche multimédia. Le ciblage des acteurs en fonction du genre vise à prendre en compte la diversité. Il permet d'optimiser les effets de la communication.

Le recours à la communication de proximité permet d'instaurer la confiance. Cette forme de communication est centrée sur la nécessité de tisser des liens avec son public en prenant en compte ses spécificités culturelles, géographiques et sociétales. Les messages sont adaptés à des communautés ou des segments précis dans le but de personnaliser l'interaction, particulièrement avec des groupes restreints ou des communautés locales. La communication de proximité permet ainsi de créer un sentiment d'appartenance, car on s'adresse directement à des individus ou à des groupes avec des besoins spécifiques.

En outre, l'usage des habitudes de communication des communautés est un atout. A travers les assemblées villageoises, « c'est la liberté réelle de chaque membre de la communauté d'exprimer son point de vue et de se faire entendre dans le cadre d'une discussion publique et ouverte à tous » (S. B. E, ALIANA, 2017, p. 25).

La participation, en tant que moyen d'expression du choix réel de la population est donc effective. Elle a permis aux communautés de choisir librement le lieu d'implantation des sites expérimentaux et les NUS exploités par chaque village, sur la base d'une répartition croisée. Pour autant, peut-on dire que c'est la performance de la communication qui a facilité son adoption ?

4. Discussion

Selon la théorie du comportement planifié, l'adoption d'un nouveau comportement ou « la réalisation ou non du comportement dépend non seulement de l'intention mais aussi de facteurs non motivationnels tels que l'opportunité ou les ressources à disposition » (J.-C. GIGER, p. 2). Dans la majorité des cas en ce qui concerne les villages couverts par le projet SUSTLIVES, l'opportunité et les ressources à disposition étaient réunies. Nous sommes en effet face à une population désemparée face au changement climatique et à la dégradation

continue des sols, qui remettent en cause leur existence. En effet, si les populations ont toujours su développer des initiatives pour faire face aux difficultés de la vie, il faut reconnaître que les chocs actuels demeurent un défi qui se révèle insurmontable. Il n'est donc pas nécessaire d'épiloguer longuement sur la nécessité pour les communautés de changer de paradigme. En effet, elles reconnaissent leur désarroi face aux aléas climatiques qui influencent négativement leur qualité de vie. « Nous nous demandons donc ce qui ne va pas. En apparence, le sol est le même. Du coup, nous pensons que c'est l'insuffisance de la pluie qui est la cause de la baisse des rendements. Nous ne savons vraiment pas quoi faire » (entretien personne ressource, *Goudrin*, mai 2024). On comprend donc la spontanéité avec laquelle elles ont adopté le projet. On peut dès lors dire que si l'approche en matière de communication du projet, en mettant en valeur la participation, a facilité l'adhésion de la majorité, il n'en demeure pas moins que des améliorations sont possibles.

Une des limites de la communication est la faible prise en compte du « principe de *libération de l'expression* ». Elle suppose l'implication des partenaires nationaux à toutes les étapes du projet. Si on peut se féliciter du choix effectif des semences par les populations, il faut reconnaître que l'implication des communautés ne s'est faite qu'après la délimitation de la zone d'intervention du projet, faite depuis Rome, car pilotée par BIOVERSITY. Des raisons diverses auraient voulu que cette activité soit déléguée aux parties prenantes nationales, comme le souligne un de nos intervenants : « pour des raisons de souveraineté d'abord, mais aussi pour des raisons de sécurité » (entretien personne ressource, septembre 2024). Cette insuffisance de l'implication des acteurs au tout début du processus a joué sur l'identification des villages témoins. Le personnel de l'Université Joseph Ki-Zerbo s'est vu au final obligé d'exécuter des missions dont il n'est pas le responsable. Ce transfert implicite d'attribution dénote des tâtonnements au départ du projet, résultat de la volonté d'appliquer une approche descendante. Ce choix a également joué sur l'identification des villages cibles en ce sens que les critères tenaient compte de la situation sécuritaire, vue de l'extérieur. Conséquence, certains villages pourtant bien indiqués pour le projet ont été mis à l'écart à cause de la méconnaissance du terrain par les partenaires internationaux.

La distribution des semences a connu quelques difficultés (retard de distribution), ce qui n'a pas permis d'organiser les assemblées villageoises pour leur choix. De ce fait, le groupe restreint qui a validé les semences à exploiter n'est pas représentatif de la volonté des communautés.

Pour maintenir l'engouement des populations, il importe que la confiance, instaurée grâce à la communication de proximité engagée par le projet, soit renforcée par la tenue des promesses faites à l'occasion des échanges, surtout celles des assemblées villageoises. Ces engagements font référence à la distribution des semences à temps et en quantité suffisante. En se référant aux différents stades de la théorie du comportement planifié, on peut estimer que les populations sont passées directement à la phase de l'action (phase 3 des différentes étapes du changement de comportement). Il n'y a donc pas eu de résistance significative face aux objectifs présentés par le projet. Mais c'est aussi la phase la plus délicate comme le stipule cette théorie : « C'est au cours de cette phase, la moins stable, que les sujets courent les plus grands risques de retomber dans leur comportement antérieur » (BOUDREAU Gaston, p. 8). Les retards dans la distribution, l'insuffisance des quantités produites peuvent contribuer à remettre en cause les résultats engrangés grâce à la communication, en rompant la confiance entre techniciens et communautés. En définitive, on peut reconnaître que l'approche communicationnelle du projet n'a pas été sans faille, mais elle ne peut être considérée comme source des dysfonctionnements futurs du projet. Pour un enracinement dans la durée, une meilleure implication des partenaires nationaux est à envisager, en leur accordant une certaine autonomie en matière de prise de décision.

Conclusion

Le projet SUSLIVES, à travers la multiplicité d'actions de communication, vise un changement de comportement des populations rurales, dans leur rapport aux NUS. Les premiers résultats sont encourageant en ce sens que les populations accueillent favorablement le projet. De nos entretiens, elles s'engagent à poursuivre les différentes expérimentations, pour peu que les techniciens leur fournissent les semences à temps et en quantité suffisante. Un aspect qui ne dépend pas de la communication et qui pourtant doit être pris en compte très rapidement pour ne pas entamer le capital confiance qui vient de naître et par là, remettre

en cause les acquis. Il est essentiel de maintenir et mieux, d'améliorer le stade atteint en matière d'adoption du projet. En effet, les échanges avec les communautés, qui ont permis de ressortir leur préférence, ont été riches en enseignement. Elles ont été l'occasion de relever que les motivations du monde paysan sont souvent diamétralement opposées à celles du monde académique. Il suffit d'un rien, qui ne retient pas forcément l'attention du chercheur pour faire réussir ou échouer une initiative de développement. Et la crise de confiance en est un.

Références bibliographiques

- ALIANA Serge Bernard Emmanuel, « (Re)penser la démocratie délibérative en Afrique à l'aune de la palabre africaine : une approche philosophique par la théorie des capacités », *Afrique et développement*, Vol. XLI, No. 2, 2016, pp. 23–46 © Conseil pour le développement de la recherche en sciences sociales en Afrique, 2017 (ISSN : 0850-3907)
- ASSOGBA Yao, 2008, Développement communautaire en Afrique, Comprendre la dynamique des populations, "Les classiques des sciences, sociales" Les Presses de l'Université Laval
- BESSETTE Guy, 2004, Communication et participation communautaire, Guide pratique de communication participative pour le développement, Les Presses de l'Université Laval
- BOUDREAU Gaston, [s.d.] Le changement de comportement en général, E.-Lect-Boudreau-G-Changement-comportement PDF (g3nutritiondiabete.org)
- DAYER Caroline et CHARMILLOT Maryvonne, 2012, La démarche compréhensive comme moyen de construire une identité de la recherche dans les institutions de formation, *Formation et pratiques d'enseignement en questions*, N° 14 / 2012 / pp. 163-176
- GAZIBO, Mamoudou, 2008, « Pourquoi et comment comparer ? ». *La politique en questions*, édité par Pascale Dufour et al., Presses de l'Université de Montréal, <https://doi.org/10.4000/books.pum.19146>.
- GIGER Jean-Christophe, 2008, Examen critique du caractère prédictif, causal et falsifiable de deux théories de la relation attitude-comportement : la théorie de l'action raisonnée et la théorie du comportement planifié. *In* : L'année psychologique. 2008 vol. 108, n°1. pp. 107-131; https://www.persee.fr/doc/psy_0003-5033_2008_num_108_1_30963
- JENATSCH, Thomas et BAUER, Richard, 2016, Communication pour le développement, Un guide pratique, Direction du développement et de la coopération (DDC), Freiburgstr. 130 3003 Berne /Suisse
- KONE H. et SY J. H., 1995, La communication pour le développement durable en Afrique, Presses universitaires de Côte-d'Ivoire
- OPTION CONSOMMATEURS, 2011, De la communication à la participation de la société civile, Rapport de recherche, Bureau national du Québec, Bureau national du Canada
- Organisation des Nations unies pour l'Agriculture (FAO), 2007, Communication et développement durable, Sélection d'articles présentés lors de la 9^{ème} Table ronde des Nations Unies sur la communication pour le développement, Division de la recherche et de la vulgarisation, Département de la gestion des ressources naturelles et de l'environnement, Rome,
- PAILLE Pierre et MUCCHIELLI Alex., 2008, L'analyse qualitative en sciences humaines sociales, 2^e édition, Armand Colin
- REVILLARD Anne (dir.), 2021, Méthodes et approches en évaluation des politiques publiques, Editions Science et bien commun (ESBC) Pressbooks <https://www.sustlives.eu/2023/04/14/les-cultures-locales-nus-vont-a-lecole-au-burkina-faso/>.
- Sidwaya N° 10 185 du Vendredi 26 au dimanche 28 juillet 2024
- Sidwaya N° 10 198 du Vendredi 16 août 2024
- Sidwaya N° 10 203 du Vendredi 23 au dimanche 25 août 2024.
- Sidwaya N° 10 2013 du Vendredi 6 au dimanche 8 septembre 2024
- VAÏS, Michel, 2004, « À quoi sert le théâtre d'intervention ? » *Les Entrées libres de Jeu*, (113), 58–72.